

En souvenir du fascisme et un avertissement relatif au néo-nazisme

Moments commémoratifs pour Jean Bück et Walter Lübcke

Siegburg. C'est en allemand que Jacques Martin, Maire de notre ville jumelée de Nogent sur Marne, termina son allocution: « Es lebe der Friede und die Freiheit in einer Welt der Brüderlichkeit » (« Vive la paix et la liberté dans un monde de fraternité! »)

Comme ses collègues Manuela Saß de Werder, Piotr Roman de Boleslawiec et Franz Huhn, Martin était venu au Ulrather Hof, sur la rive de l'Agger, et avait tenu une allocution très émouvante en souvenir des trois luxembourgeois Jean Bück, Camille Koerner et Marcel Charpantier, victimes du régime nazi. Pour la première fois, cette cérémonie annuelle du souvenir se réalisa dans un cadre européen.

Au début de son allocution, Martin remercia Huhn pour sa participation à Nogent, le 11 novembre 2018, aux commémorations du 100ème anniversaire de la fin de Première Guerre Mondiale. Les français parlent aujourd'hui encore, au sujet de cette Première Guerre Mondiale, de la « Grande Guerre ».

Martin passa ensuite à la Deuxième Guerre Mondiale et à la situation des prisonniers politiques originaires de toute l'Europe, qui, comme ces trois luxembourgeois, furent incarcérés dans la prison de Siegburg: « Si en temps de paix, la prison est un lieu d'enfermement de ceux qui ont décidé de briser l'ordre social en s'opposant aux lois, elle devient pour moi un lieu de noblesse pour ceux qui y sont passés parce qu'ils ont refusé la dictature, l'oppression et la barbarie nazie. »

Le maire de Nogent précisa: « Dans les domaines de la paix, de la démocratie, de nos libertés, rien n'est jamais acquis. Ces valeurs nécessitent de notre part un combat permanent. »

« Walter LÜBCKE, préfet de l'arrondissement de Kassel et membre de la CDU d'Angela MERKEL a été tué dans la nuit du 1er au 2 juin. Dans le même temps, les crimes et les délits « politiquement motivés », attribués à l'extrême droite voient leur nombre augmenter. »

Le maire de Nogent s'avéra un fin connaisseur de la politique allemande et était au courant des lettres adressées à la maire de Cologne, Henriette Reker, et signée « Sieg heil! »; il connaissait aussi l'avertissement d'Armin Laschet: « Jamais, depuis qu'existe notre République, la démocratie n'a été aussi menacée. »

Auparavant, Huhn avait, dans son allocution, exprimé son admiration personnelle pour Jean Bück. Ce combattant pour un Luxembourg libre, exécuté au Ulrather Hof, était un homme avec une tenue, avec une droiture, qui, même au moment de mourir, soutint sur le lieu d'exécution Camille Koerner qui était en passe de perdre les nerfs.

Huhn voit dans la coopération des prisonniers incarcérés ici jusqu'en 1945 un avant-signe des événements ultérieurs sur notre continent: « A la prison de Siegburg, nous découvrons ... aussi la semence d'un nouvel ordre européen, d'une communauté au-delà des frontières linguistiques, culturelles et politiques. Des hommes avec une tenue claire et droite. Des hommes dont nous devons nous souvenir lorsqu'il s'agit de traiter des grands sujets abordés en Europe: les réfugiés, le climat, la défense de la liberté de la presse et de l'opinion. »

Le lien permet de relire les discours dans leur intégralité.

Photo (WHS) de gauche à droite: de nombreuses gerbes pour commémorer, à l'endroit même où les luxembourgeois furent assassinés, il y a 75 ans. Piotr Roman, maire de Boleslawiec, à côté du maire de Siegburg, Franz Huhn, le prêtre Karl-Heinz Wahlen, Jacques Martin de Nogent sur Marne, Jean-Claude Müller de la Chancellerie d'Etat du Luxembourg et Manuela Saß, maire de Werder.